
Diagnostic de la radicalisation violente en Belgique

Aicha Bacha
Université Libre de Bruxelles-CECID

Voici une vue d'ensemble sur les spécificités du phénomène de l'extrémisme violent en Belgique

et les profils des terroristes Belges ainsi que leur répartition au niveau national.

1. Histoire de la radicalisation violente en Belgique

La Belgique était déjà impliquée soit directement soit indirectement dans le terrorisme international. Début de 1990, la découverte d'un réseau d'islamistes algériens membres du Groupe Islamique Algérien (GIA) en Belgique. Cinq ans plus tard, la sûreté de l'État belge procède au démantèlement du réseau d'Ahmed Zaoui.³ La Belgique s'est montrée très tolérante avec ce groupe vu qu'il ne touche en rien, la sécurité belge. Zaoui a été acquitté faute de preuves.⁴

En Mars 1998, le démantèlement du réseau djihadiste du français Farid Mellouk,

membres du GIA. Il était intercepté lors d'un raid antiterroriste belge, Il était derrière le complot pour la réalisation d'un attentat terroriste durant la coupe du monde, il a été condamné à 9 ans de prison en Belgique. Extradé vers la France en 2004, il a été libéré en 2009.⁵ Melouk a quitté la France avec sa femme et ses enfants pour la Syrie en Octobre 2012. I était très proche d'Abdelhamid Abaaoud, et de cherif Kouachi, les cerveaux des attentats de Paris.⁶

La saga des radicalisations violentes n'a pas fini, en 2001, on a arrêté l'ancien foot-balleur

3 Maréchal B., El Asri, F. (2012), Islam belge au pluriel, Presses universitaires de Louvain, Islams contemporains, Louvain.

4 Millet, G. , « La justice belge acquitte Ahmed Zaoui « faute de preuve » »... libération, 4 octobre 1995.

5 Lamfallusy, C. Farid Melouk, proche d'Abaaoud et de Chérif Kouachi, La Libre, 17 mars 2016.

6 Lamfallusy, C. Farid Melouk, proche d'Abaaoud et de Chérif Kouachi. La Libre, 17 mars 2016.

international tunisien Nizar trabelsi qui a préparé une attaque terroriste à l'encontre d'une base aérienne militaire américaine en Belgique.⁷

En 2001, un attentat est perpétré contre le commandant afghan Ahmad Shah Massoud, ce crime commandité par Sayf Allah Hocine, et mis en exergue par les deux ressortissants tunisiens établis en Belgique Dahman Abd Essatar et Bouraoui El-Ouaer.⁸ Cet attentat a donné les premiers signaux de la fragilité du service de renseignement belge ainsi que l'existence de cellules terroristes en Belgique. Ceci fût bien détaillé dans l'ouvrage de Malika El-Aroud, intitulé Soldat de lumière. Cette belge d'origine marocaine, fut la deuxième épouse de Dahman Abdessatar et sa complice dans la propagande djihadiste pour Alkaida. Malika ou de son nom islamique Oum Obayda, nous a bien détaillé dans son livre les membres fondateurs d'une mouvance islamiste djihadiste belge qui vient de naître, comment?

Son livre est préfacé par Jean-François Bastin, cofondateur du centre islamiste de Belgique avec Bassam Ayachi,⁹ créateur du Parti des Jeunes Musulmans qui s'est présenté aux élections régionales en 2004 sans obtenir d'élus.¹⁰ Ce dernier n'a pas tari d'éloges pour Ben Laden et Alkaida, et il était connu pour l'envoi de djihadistes en Afghanistan sans jamais être condamné pour ces faits.¹¹ Il a pris sa retraite en 2012.

Le 9 novembre 2005, la sonnette d'alarme terroriste a sonné, encore une fois, dans le foyer de la sûreté de l'État belge, sans déclencher une vraie réaction. La belge Muriel Degauque s'est sautée à Bakouba, en Irak. Et elle fût ainsi la première belge à commettre un attentat suicide au nom de l'Islam.

Ahmed Zaoui, Farid Melouk, Nizar Trabelsi, Dahman Abd Essatar, Bouraoui El-Ouae, Malika El Aroud, et Muriel Degauque, étaient de pro-

files tout a fait différents l'un de l'autre, le premier est un réfugié politique, le deuxième un ancien du GIA, le troisième un foot-baller international, le quatrième est issu d'une famille tunisienne bourgeoise, le cinquième est le garçon d'une pauvre famille, la sixième vient d'une famille ouvrière et la dernière vient également d'une famille modeste. Ces personnes avaient un seul point en commun, ils étaient musulmans. Ils ont connu l'islam radical dans des endroits différents : en étant proche de groupuscules djihadistes, dans des mosquées, dans les camps d'entraînement d'Alkaida en Afghanistan et en Irak. Tous ces personnages témoignent de la lassitude et de l'amateurisme des services du renseignement belge, la police fédérale et la sûreté de l'état dans leur façon d'aborder ces cellules dormantes du terrorisme. Surtout car un nombre important d'entre eux ont joué un rôle primordial dans les derniers attentats terroristes de Paris. C'est à partir de 2012 que les autorités belges se réveilleront de leur léthargie profonde.

Le 13 mars 2012, la mosquée Rida d'Anderlecht se fait incendiée, l'édifice a été entièrement brûlé et l'imam est décédé asphyxié par la fumée. Un terroriste agissant seul mais dit qu'il est influencé par « *ce qui se passe en Syrie*¹² ». Cet acte terroriste a été aussi pris à la légère par les autorités belges.

Le 13 décembre 2011, Amrani Nordine a commis une tuerie aux moyens de grenades et d'un fusil d'assaut. Il a fait 5 décès et 125 blessés.¹³ Cet attentat a été perpétré aux abords du marché de Noël, à midi dans l'objectif de faire le plus de morts.¹⁴ Au début de l'enquête, Amrani était considéré comme un déséquilibré mental. Les pièces de son crime ont été restituées par des journalistes. Il s'est avéré que Amrani agit selon un agenda islamiste et qu'il a des complices qu'on n'a pas identifiés.¹⁵

7 Aichoune, F., « Du football à la guerre sainte, itinéraire d'un djihadiste », *l'obs*, 24 mars 2012.

8 Armesto M.R.(2002), *Son mari a tué Massoud*, Ed. Balland, Paris.

9 Prédicateur franco-syrien qui n'a jamais fait l'objet de condamnation ni en Belgique ni en France malgré son implication dans l'envoi de djihadistes belges en Afghanistan et en Irak.

10 Gutiérrez , R., Dorzée H., Vandemeulebroucke M., Le PJM de Bastin, un parti musulman et marginal, *Le Soir*, 30 septembre 2006.

11 Craig S., "Fear of Islamists Drives Growth of Far Right in Belgium" *New York Times*, 12 février 2005.

12 Mosquée d'Anderlecht, le suspect se dit motivé par la situation en Syrie, disponible au http://www.rtf.be/info/regions/detail_un-tue-dans-une-attaque-contre-une-mosquee-a-anderlecht?id=7725463, dernière consultation 15/11/2016.

13 Plus la maman d'un ses victimes qui s'est donnée la mort six mois après le décès de son fils de 17 ans Mehdi Nathan Belhaj.

14 Matriche, J ; Boudeux, P. G.D et Belga, « Liège : 5 morts et 5 personnes dans un état critique », sur www.lesoir.be, Le Soir, 14 décembre 2011, dernière consultation le 15 /11/ 2016.

15 La justice Liégeoise pense que Nourdine Amrani n'a pas agit seul, <http://www.dnat.be/index.php/communiqués/76->

Le 12 janvier 2012, se fût une date clé dans l'histoire des départs de jeunes belges en Syrie. Abdu arahman Alayachi fût le premier belge signalé à la police fédérale.¹⁶ Trois ans plutard, 507 belges le rejoignent toujours selon le chercheur flamand.¹⁷ Cet exode massif de belges vers

16 Selon une source policière qui préfère l'anonymat.

17 a-tuerie-de-liège-serait-un-attentat-islamiste-premedite, dernière consultation 15/11/2016.

Zelin Y. A. (2014). The radicalization of Syria, Per Concordiam, Volume 5 Issue 3.

les états de guerre notamment la Syrie et l'Iraq a inspiré plusieurs personnes tant au monde académique qu'associatif. Au début tout le monde s'est interrogé sur le phénomène, les chercheurs et les organisations influentes en Belgique l'ont attaqué chacun de son côté pour définir ce fléau surtout avec la succession des attentats terroristes (attentat perpétré par Mehdi Nemouch au musée juif le 24 mai 2014 et ceux du 22 Mars à l'aéroport de Zaventem et à la station métro Maelbeek).

2. Tentative de définition à la belge

Les intellectuels se sont mobilisés afin de trouver la bonne définition, puis nous avons assisté à des organismes d'intérêt public qui lancent des appels d'offre pour comprendre la radicalisation. Alors qu'est ce que c'est que la radicalisation ?

Le cheminement vers la radicalisation violente n'est pas le même chez tout le monde reconnaît Dassetto, le processus de radicalisme est l'intersection de plusieurs trajectoires, explique-t-il, il les a appelé des axes : le premier est l'axe du vécu, le deuxième est l'axe du tissu social et le dernier est l'axe cognitif. L'axe du vécu repose sur la perception que le jeune se fait de lui même, de sa vie, de son futur et du monde qui l'entoure, une perception, si souvent négative dans ces cas, finit avec un sentiment de frustration et une insatisfaction de son tissu social. Ces constructions mentales et émotionnelles du monde et du soi-même sont basées sur des connaissances et des émotions personnelles et subjectives.¹⁸ Cette analyse a été partagée par le site de la Coordination Nationale de l'Action pour la paix et la démocratie qui définit la révolution violente comme: *«une colère ou frustration ressenties par des individus en recherche de réponses, soit comme un individu séduit par une idéologie radicale allant à l'encontre de l'ordre*

établi : précarité socio-économique, discrimination perçue, injustice...etc».

Lamghari quant à lui, décrit ce cheminement en terme de phases, comme il met l'accent sur le rôle du contexte séculier de notre société, pour lui le *«contexte occidental séculier est un processus qui engage quatre sphères en interaction. Chaque sphère est composée d'un ensemble d'éléments en tension. Chaque élément agit comme une pierre dans l'édification de la posture radicale. Les individus se positionnent différemment dans chaque sphère. Pour être radical, il n'est pas nécessaire de réunir tous les éléments mais une masse critique de chaque sphère, différente d'une personne à l'autre, en fonction des paramètres qui lui sont propres. De toutes les sphères, (identitaire, religieuse, géopolitique en moyen orient, socio-économique et politique), celles identitaire et religieuse sont les plus déterminantes»*.¹⁹

Les intellectuels belges ont décrit la radicalisation selon plusieurs prismes. D'abord en terme d'intersection de plusieurs axes en lui donnant ainsi une orientation horizontale d'une cause à un effet qui a la radicalisation, puis en terme de sphères de plusieurs points qui se trouvent dans la même sphère et qui sont à la même distance d'un point intérieur qui est la ra-

18 F. DASSETTO, « Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste : essai », *Essais et Recherches en ligne*, CIS-MOC, juin 2014.

19 LAMGHARI, Y. « Radicalisation violente. Analyse et balises pour le travailleur social », *L'Observatoire*, n° 86, Mars.

dicalisation. Et enfin comme processus d'enchaînement ordonné de plusieurs faits aboutissant à radicaliser quelqu'un. De ces descriptions, nous pensons que nous pouvons légitimement en déduire que le premier courant de spécialistes, a défini la radicalisation comme un cheminement linéaire, c'est-à-dire que tous les radicalisés ne se trouvent pas nécessairement sur le même degré de radicalité. Néanmoins, ils se rencontrent dans les étapes de radicalisation par lesquelles ils passent tous. Ce qui a été scientifiquement invalidé. Pour le deuxième courant qui voit ce phénomène comme une succession de sphères. Puisque la radicalisation a été pensée ainsi, elle est donc un phénomène en mouvement spatio-temporel, et les individus qui s'y situent ne se retrouvent pas au même stade de radicalité. Cette percep-

tion, en moins, reconnaît qu'on ne peut pas mettre tous les radicaux sur le même pied d'égalité et que la radicalisation est évolutive. Et enfin, le courant qui raisonne la radicalisation comme processus, ce statut implique que non seulement les individus se répartissent de manière inégale et qu'ils ont un caractère évolutif, mais aussi qu'ils peuvent passer à l'action sans suivre une logique particulière ou des étapes préalablement définies. (étape 1 à l'étape finale directement). Quelque soit le prisme que l'on a pris, tous les intellectuels sont d'accord sur l'issue de la radicalisation qui est toujours la même, il s'agit de la violence. Violence que médias et politiques, ont attribué à la communauté musulmane de Belgique surtout avec les derniers actes terroristes. Comment cela s'est-il opéré?

3. Profils de jeunes radicalisés

La plupart des jeunes qui sont partis avaient moins de trente ans. Des profils différents, bien entendu, mais il est important de se concentrer sur les paramètres culturels, sociaux, psychologiques, qui facilitent largement le jeu des recruteurs. L'influence à cet âge est plus forte.²⁰

Nous répétons que ce n'est pas une généralisation, une fois encore, mais un constat que nous avons fait: à la sortie de l'adolescence, on est tiraillé entre ses rêves et la réalité: c'est la période charnière où l'on est vite emballé, vite déçu, très impatient. Bref, ces jeunes se sont déconnectés progressivement de la réalité. Ils ont été élevés, "Plus à l'occidentale" Ils étaient des sportifs, 4 cas de sportifs du haut niveau. Ils jouaient aux jeux à la mode: voitures, nintendo, power rangers, play station. Ils avaient des petites amies. Et ils ont tous une spécificité d'être accros à l'internet et aux jeux vidéos ce qui a facilité, peut être, leur

embrigadement via internet dans certains cas. L'ensemble des jeunes partis ont eu une scolarité irréprochable, exempté de tout problème disciplinaire, ils suivaient des études techniques, des humanités, du mathématique, et ils ont tous une parfaite maîtrise d'au moins deux langues nationales. Un autre constat qui s'est confirmé avec nos profils, est la difficulté de contrôler le comportement de l'enfant ou du jeune, à l'ère des *Nouvelles Technologies de l'Information et la Communication*, qui grandit dans une sphère qui ne tient pas compte des conséquences que cela peut entraîner. Concernant l'internet par exemple, les nouveaux médias sociaux et les autres applications du Web 2.0 ont apporté un grand potentiel en termes de communication et de réseautage.²¹ Ce développement a placé le monde dans un véritable village virtuel global, où chaque individu où qu'il soit peut tisser des liens avec un autre indi-

20 2016. Nous avons expliqué les raisons dans le chapitre précédant dans le modèle de radicalisation que nous avons proposé on nous basant sur la théorie d'Erikson.

21 Conway, M. (2012). *From al-Zarqawi to al-Awlaki: The emergence of the internet as a new form of violent radical milieu*. Combating Terrorism Exchange.

vidu à 6000 km de distance ou plus. Il n'est donc pas étonnant que les radicaux, les extrémistes et les terroristes se tournent vers ce média pour l'utiliser à leur avantage.²² Le recours à l'Internet, et aux réseaux sociaux en particulier, permet aux recruteurs des djihadistes de faire un contact rapide, sûr et facile, tout en employant un discours logique et bien ficelé qui plaît aux jeunes pour les faire tomber dans le piège de la radicalité.²³

Christian Morel a très précisément détaillé les mécanismes cognitifs de ce type de décision,

22 Benschop, A. (2006). *Virtuele Jihad en de cultuur van de grote bekken*. In S. Harchaoui (Ed.), *Hedendaags radicalisme. Verklaringen en aanpak*.

23 Thompson, R. (2011). *Radicalization and the use of Social Media*. *Journal of Strategic Security*.

et tout particulièrement de celles provoquées par une « *perte de sens* » ces gens « *sortent de la rationalité incrémentale* » et ne peuvent plus alors réadapter leurs objectifs, car le but dans leurs vies avant la radicalisation est impossible à atteindre. Ils se forgent des objectifs à issues sûres (mourir en martyr et épouser des houris).

Le facteur d'héroïsme entre les jeunes met en veille leur rationalité. On exerce une sorte de sacralisation des « exploits » des djihadistes dans la communauté : « en moins ils ont fait ce que les gouvernements n'ont pas pu faire ! », selon un membre de la famille d'un jeune radicalisé. Daech les vante et leur rend hommage sur des vidéos diffusées et regardées par des millions de personnes, cette image de héros tente plusieurs jeunes.

4. Comment prévenir contre l'extrémisme violent?

Pour prévenir contre ce phénomène, on a développé trois types de prévention, primaire, secondaire et tertiaire.

- **Prévention primaire** : basée sur un large programme de prévention en masse cherchant à résoudre une série de réclamations sociales, notamment, les facteurs contribuant à l'extrémisme violent comme la réforme de l'éducation au niveau national.
- **La prévention secondaire** désigne activités de « lutte contre l'extrémisme violent » qui ciblent les populations / personnes « à risque », soit en traitent les facteurs propices et/ou facteurs structurels diagnostiqués comme contribuant à la radicalisation ou au recrutement à

l'extrémisme violent sur plusieurs sites géographiques et/ ou démographiques. Les projets peuvent également intégrer des modalités de renforcement des capacités s'ils sont conçus pour développer ou renforcer la résilience face à l'extrémisme violent pour résister à la dynamique spécifique qui contribue à alimenter l'extrémisme violent ou d'en sortir.

- **La prévention tertiaire** décrit toute initiative visant les personnes engagées de manières approfondies, les extrémistes violents ou les membres d'organisations terroristes. Jusqu'à nos jours, la communauté scientifique n'a pas su trouver des explications claires et précises à cet engouement de jeunes nés en Occident d'aller faire une guerre qui n'est pas la leurs.